

## LES ENJEUX DE L'ÉTUDE DES PROVENANCES POUR L'HISTOIRE DU COMMERCE DU LIVRE EN FRANCE À LA RENAISSANCE: QUELQUES PISTES DE RECHERCHE<sup>1</sup>

**Resumé:** L'étude des provenances comprend systématiquement tout indice d'appropriation, de lecture ou d'usage des ouvrages, mais aussi tout indice d'achat, de vente ou de circulation, cette évolution découlant d'une meilleure appréciation de l'importance matérielle de chaque exemplaire et de la valeur des informations qu'il contient. La base 'Provenance des Livres anciens' de la Bibliothèque de Lyon a été mise en ligne pour montrer l'identité des anciens possesseurs des collections déjà bien connus, mais aussi en révéler d'autres sans la moindre notoriété. La collaboration systématique autour des provenances a vu le jour en Europe avec l'adhésion à des structures européennes fédératrices, aux côtés d'initiatives nationales françaises. Comprendre la circulation de ces ouvrages jusqu'à Lyon et les techniques de commercialisation du livre à l'échelle européenne nécessite d'examiner ces phénomènes dès leur origine, de remonter quelques décennies en arrière, à l'écllosion du succès commercial du livre lyonnais pendant le dernier quart du quinzième siècle. L'étude des éléments matériels et marques de provenance de toute sorte qui sont conservés dans les volumes pouvaient compléter les données disponibles dans ce domaine.

**Monique Hulvey**  
Conservatrice des bibliothèques  
Bibliothèque Municipale de Lyon,  
France  
[moniquehulvey@gmail.com](mailto:moniquehulvey@gmail.com)

**Mots clés:** Marques de provenance. Circulation et commerce de livres.  
Bibliothèque municipale de Lyon.

## OS DESAFIOS DO ESTUDO DAS PROVENIÊNCIAS PARA A HISTÓRIA DO COMÉRCIO DO LIVRO NA FRANÇA NO RENASCIMENTO: ALGUMAS LINHAS DE PESQUISA

**Resumo:** O estudo das origens inclui sistematicamente qualquer indicação de apropriação, leitura ou utilização de obras, mas também qualquer indicação de compra, venda ou circulação, evolução resultante de uma melhor apreciação da importância material de cada exemplar e do valor da informação que contém. A base de dados 'Proveniência dos Livros Antigos' da Biblioteca de Lyon foi colocada online para mostrar a identidade dos antigos proprietários das coleções já conhecidas, mas também para revelar outras sem notoriedade. A colaboração sistemática em torno das proveniências surgiu na Europa com a adesão de estruturas federativas e europeias, ao lado de iniciativas nacionais francesas. A compreensão da circulação das obras até Lyon e as técnicas de comercialização dos livros em escala europeia requer o exame destes fenômenos desde a sua origem, recuando até o surgimento do sucesso comercial do livro de Lyon durante o último quarto do século XV. O estudo dos elementos materiais e marcas de proveniência de toda espécie que se conservam nos volumes poderiam completar os dados disponíveis neste campo.

**Palavras-chave:** Marcas de proveniência. Circulação e comércio de livros. Biblioteca Municipal de Lyon.

---

<sup>1</sup> Communication donnée au Séminaire Exemplar, 15 octobre 2020, Facultat d'Informació i Mitjans Audiovisuals, Universitat de Barcelona: [https://www.bm-lyon.fr/spip.php?page=video&id\\_video=1213](https://www.bm-lyon.fr/spip.php?page=video&id_video=1213)

C'est un grand plaisir d'aborder la recherche sur les provenances dans le cadre des études menées à l'université de Barcelone, en lien avec les remarquables collections qui y sont conservées. Je remercie par conséquent vivement les organisateurs qui me procurent cette belle occasion d'évoquer l'expérience lyonnaise dans le contexte international qui nous est cher.

L'étude des provenances, si essentielle à la recherche en histoire du livre, s'est en effet considérablement développée au cours des vingt dernières années. Elle s'est de plus totalement intégrée à l'histoire des collections, qu'il s'agisse de l'assemblage de ces collections, de leur description et traitement bibliographique, du commerce du livre qu'elles documentent ou des multiples applications auxquelles elles donnent lieu à travers le monde de la recherche. Ce champ d'expérience dépasse l'univers du livre, archives et musées étant largement concernés. Il dépasse aussi les collections livresques traditionnellement mieux documentées en termes de provenance, comme les manuscrits médiévaux ou les incunables.

Ce traitement déborde maintenant le cadre des grands noms de la bibliophilie, longtemps considérés comme les seuls capables de garantir le prestige des collections. Il s'agit d'une évolution considérable. Le domaine des provenances comprend maintenant systématiquement tout indice d'appropriation, de lecture ou d'usage des ouvrages, mais aussi tout indice d'achat, de vente ou de circulation, cette évolution découlant d'une meilleure appréciation de l'importance matérielle de chaque exemplaire et de la valeur des informations qu'il contient. En complétant et éclairant l'approche bibliographique traditionnelle centrée sur les éditions seules, ces informations s'intègrent au champ général de la recherche en histoire du livre et occupent toute leur place dans le paysage des humanités numériques et publiques. Parallèlement au rôle joué par les imprimeurs-libraires et leurs réseaux commerciaux, celui des acheteurs-lecteurs s'est donc trouvé lui aussi mis en avant, complément indispensable à toute interprétation du rôle joué par le livre dans l'histoire sociale et culturelle de l'Europe. Avec les pratiques de lecture, c'est un nouvel éclairage sur la création de ces ouvrages, leur commercialisation, leur utilisation puis leur transmission, autant de données nécessaires et attendues par les chercheurs et spécialistes des collections, en particulier avec l'émergence des questions de circulation commerciale et intellectuelle des livres et des idées.

L'une des formes prises par cette évolution concerne les nombreux travaux de reconstruction virtuelle des bibliothèques disparues, qu'elles soient bien connues ou depuis longtemps dispersées, oubliées et non-documentées. La fédération des données extraites de

catalogues de vente, d'inventaires après décès ou d'autres documents d'archives, avec les données des catalogues en ligne décrivant les marques de provenance, représente d'ores et déjà un réservoir énorme de documentation disponible sur les réseaux d'échanges et de sociabilité. Ces données qui contribuent largement à une meilleure connaissance et compréhension des phénomènes du livre, font l'objet d'une grande attention de la part de la communauté scientifique.

Avec le développement de ce nouveau prisme de description et d'identification des marques de provenance, est apparu rapidement le besoin de standardisation et de formation, la multiplication des projets en ligne révélant l'urgence d'organiser ce nouveau flux d'informations pour qu'elles puissent communiquer et dialoguer entre elles, se compléter l'une l'autre et donc se bonifier mutuellement. Le mapping de l'histoire des collections patrimoniales, de l'identité des personnes qui les ont assemblées, les associations entre anciens possesseurs et les lieux auxquels ils étaient liés ajoutent maintenant une couche numérique essentielle aux méthodes de recherche.

Comme dans la plupart des bibliothèques dépositaires et gardiennes de collections patrimoniales, la recherche et la description des provenances dans le catalogue avait déjà été abordée dès les années soixante à la Bibliothèque municipale de Lyon. Ce projet qui a grandi avec les années, trouvait ses racines dans la longue histoire de la ville qui préserve toujours de nombreux vestiges et des quartiers dont l'origine remonte à l'antique *Lugdunum*. Cette forte présence du passé lointain résonne à travers le patrimoine écrit généré au cours de plusieurs périodes de renaissance urbaine et intellectuelle, comme les importantes collections de manuscrits qui témoignent d'un renouveau aux époques mérovingienne et carolingienne. Il se reflète aussi dans les collections remarquables des quinzième et seizième siècles, une ère de grande effervescence à Lyon. La ville a en effet connu une période de forte prospérité économique pendant laquelle les foires trimestrielles l'ont transformée, d'une ville marchande de province, en un des centres du commerce international du livre.

C'est dans ce contexte ouvert et cosmopolite que le consulat à la tête de la ville a fondé un collège municipal en 1527, le Collège de la Trinité, dont la bibliothèque allait devenir le fleuron entre les mains des jésuites une quarantaine d'années plus tard et le rester jusqu'à l'expulsion de ces derniers en 1763. Les collections du Collège ont été complétées par celles des nombreux couvents de la ville au cours de la Révolution française et ont continué à s'enrichir de dons et legs importants pendant les deux siècles suivants. Héritière de cette riche

tradition, l'actuelle bibliothèque municipale conserve donc une mine d'information qui émane directement de l'histoire intellectuelle de la ville et de ses nombreux réseaux, intellectuels et commerciaux, les deux étant étroitement imbriqués à Lyon.

Avec un environnement patrimonial aussi favorable, l'importance de l'identification des anciens possesseurs des livres ainsi que le déchiffrement lorsqu'il était possible, de leurs marques d'appropriation et de leurs noms, s'est vite imposé comme une évidence afin de compléter les éléments déjà présents dans le catalogue. La valeur de cette approche semblait alors tout aussi pertinente pour la connaissance de l'histoire de la ville qu'une visite guidée du patrimoine architectural à travers les rues des quartiers anciens, ou que la visite d'un musée d'histoire municipale.

Bien que le traitement bibliographique des livres ne permette qu'une description progressive et fragmentaire, c'est le catalogue qui a servi d'outil à ce projet au moment de l'avènement du World Wide Web en France. Le Web procurait enfin la possibilité de créer des liens logiques entre métadonnées de provenances, images et collections, la publication des images des marques de provenance étant essentielle pour mener à bien ce travail d'identification et de mise en commun des données. L'identification de chaque marque laissée par un ancien possesseur requiert beaucoup de temps, de patience, d'interrogations, de nécessaires retours en arrière et de vérifications. Elle nécessite une pratique de la paléographie et une familiarité avec l'héraldique. Dans le contexte lyonnais, si elle n'a pas forcément donné une image instantanée et gratifiante de l'histoire des collections, elle a néanmoins permis, petit à petit, au fil du temps, de tisser une trame de connections et corrélations à l'échelle de la ville et au-delà à travers le paysage international des collections anciennes.

La base 'Provenance des Livres anciens' de la bibliothèque de Lyon a été mise en ligne en 2000 pour montrer l'identité des anciens possesseurs des collections déjà bien connus, mais aussi en révéler d'autres sans la moindre notoriété, par des notices illustrées d'images de leurs marques de provenance.[1]

Très vite ces premières recherches ont révélé un ensemble de relations entre les anciens possesseurs et les institutions religieuses lyonnaises, tissant de nombreux fils à travers la ville qui servait de toile de fond à ces travaux. Lyon ayant connu de nombreuses destructions depuis la Renaissance, notamment pendant les Guerres de religion et la Révolution française, certains aspects des réseaux de sociabilité ne sont apparus, ou leur existence n'a été suggérée, que grâce aux marques de provenance ou autres indices préservés dans les collections anciennes.

Dès ses débuts, ce projet a reposé sur la conscience de l'importance des multiples fichiers de provenance des grandes institutions patrimoniales en France et à l'étranger et de l'intérêt grandissant de la communauté scientifique pour ces développements. Toutefois, alors que se créaient des projets similaires de communication des provenances sur Internet avec des liens logiques et la visualisation des marques, la perspective d'une possible mise en commun, d'une fédération de données au niveau international était encore bien éloignée. En attendant, afin de communiquer ces contenus plus largement et sous d'autres formes, la bibliothèque a mis en ligne sur son site des dossiers de valorisation des anciennes bibliothèques qui étaient en train de reprendre forme. L'information émergente sur les provenances locales a aussi permis de proposer des visites guidées à travers la ville des lieux où ces bibliothèques avaient vu le jour. Le but de ces visites était de créer, chaque fois que possible, un parallèle visuel entre l'histoire des collections lyonnaises et des vestiges architecturaux, dont les armes de l'hébraïsant Pierre Bullioud (1548-1597), [2] présentes sur les reliures de certains de ses volumes comme au-dessus de la porte de sa maison dans le quartier du *Vieux Lyon*, sont le tout premier exemple. Les parcours guidés organisés par la Bibliothèque municipale de Lyon ont ainsi permis de communiquer un aspect caché de l'histoire lyonnaise à un plus large public. Cette activité s'est d'ailleurs trouvée relayée par l'Office de tourisme de Lyon dont plusieurs guides se sont, à cette occasion, formés à l'histoire des collections, une collaboration qui n'avait pas été imaginée au début de ce projet.

Une base de données de provenances des collections locales ne pouvait qu'être de taille modeste car le but initial n'était pas de multiplier le nombre de marques mises en ligne. Il s'agissait plutôt de renseigner cette facette émergente de l'histoire du livre à Lyon, tout en proposant une forme de description systématique des anciens possesseurs et de leurs marques d'appropriation afin de stimuler éventuellement des travaux comparables dans d'autres bibliothèques françaises. L'étude des provenances de leurs collections anciennes permet en effet aux bibliothèques d'abolir des clivages multiples, en particulier ceux qui s'avèrent si contraignants pour la recherche, entre collections manuscrites et imprimées et autres matériaux anciens. Mais il permet également de tisser des liens pérennes bien au-delà des frontières nationales en intégrant les collections étudiées dans les réseaux internationaux. Dans cette vaste entreprise, il n'est pas rare que la clé d'une énigme, une identification complexe par exemple, trouve sa solution dans une autre collection. La collaboration n'est donc pas une option, c'est l'unique moyen de faire avancer efficacement nos connaissances. Je suis très reconnaissante à

John Goldfinch, longtemps chargé de *l'Incunabula Short Title Catalogue* à la British library dont les recherches ont permis de révéler une provenance lyonnaise importante dans un incunable conservé à l'Université Keio à Tokyo. [3] Cette collection de livres liturgiques précieux était conservée dans la Chapelle Sainte Marie-Madeleine de la Cathédrale Saint-Jean, le siège épiscopal de l'archidiocèse de Lyon. Grâce à ces investigations, la même provenance a pu être identifiée récemment à Lyon sur un Missel du quatorzième siècle, longtemps conservé dans le Trésor de la cathédrale, qui porte l'inscription discrète: «Me possidet Cappella Beatae Mariae Magdalenes». [4]

Cette collaboration systématique autour des provenances a vu le jour dès le début des années 2000 en Europe avec l'adhésion progressive des bibliothèques patrimoniales à des structures européennes fédératrices comme le CERL, le *Consortium of European Research Libraries*. La bibliothèque de Lyon a rejoint le Consortium à l'automne 2000 tout au début de son projet de provenance, alors que le CERL allait mettre en place une réflexion sur l'intégration des données. Ces travaux se sont concrétisés récemment par la création d'une archive numérique pour le partage des images de provenance, *Provenance Digital Archive* (PDA), en lien avec les autres ensembles de données gérées par le Consortium, le *CERL Thesaurus* et MEI, la base de données *Material Evidence in Incunabula*. [5] MEI est en effet un programme de fédération des données d'incunables, qui à travers de multiples voies d'exploration, permet de transformer les indices matériels décrits dans des dizaines de milliers de notices bibliographiques en autant d'information historique, en retraçant les mouvements de chaque exemplaire à travers l'espace-temps européen et nord-américain. Il permet par conséquent de visualiser la distribution, la réception et l'usage tout en aidant à la reconstruction des bibliothèques dispersées, une ressource majeure pour documenter à grande échelle l'histoire du livre à la Renaissance.

Parallèlement à ces développements, en France, une plateforme nationale collaborative pour le partage des données de Provenance, s'est mise en place sur *Bibale*, [6] une base de données gérée par l'Institut de Recherches et d'Histoire des Textes à Paris, à la suite des travaux d'un groupe de travail constitué de quelques institutions, à l'initiative du Ministère de la Culture. Les recommandations de ce groupe sont hébergées et toujours consultables sur le site de l'association *Bibliopat*. [7] La plateforme *Bibale* permet aux bibliothèques françaises qui le souhaitent de mettre en ligne leurs données de provenance en évitant de créer leur propre outil numérique. Accessible séparément ou par le *portail national Biblissima*, [8] *Bibale* procure la

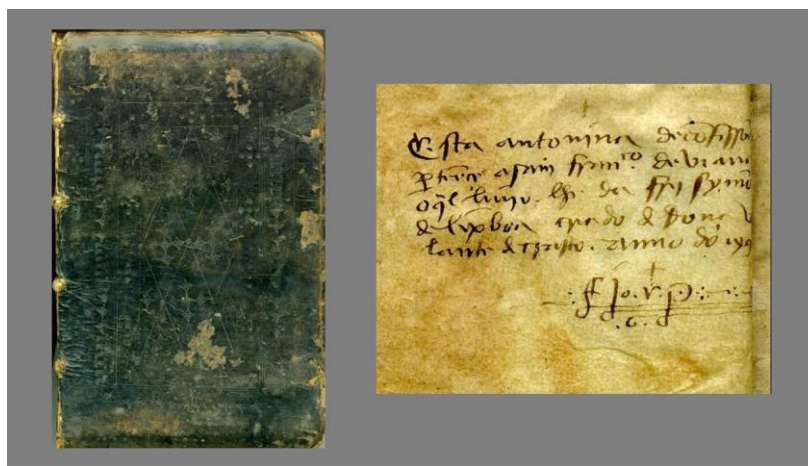
structure nécessaire pour intégrer l'information préexistante des catalogues, réseaux et bases de données. Le projet inclut toutes les marques d'appropriation et d'utilisation ainsi que les marques de censure, les données géographiques, etc. l'idée étant de partager un environnement collectif pour étudier et renseigner les provenances explicites ou déduites, les transmissions et relations qui, incomplètes ou partiellement identifiées peuvent s'enrichir et être mises à jour. Cette mise à jour s'effectue soit automatiquement, soit avec l'aide d'un fort environnement scientifique et la participation active des spécialistes intéressés. Cette entreprise est envisageable grâce aux développements courants des humanités numériques, la capacité de mapping et de navigation du paysage de l'information.

La participation enthousiaste des chercheurs a d'ailleurs constamment stimulé et encouragé les travaux sur les provenances de la Bibliothèque municipale de Lyon en procurant mises-à jour, corrections, aide et encouragement jusqu'à aujourd'hui. Dans son étude *Mas alla del ex-libris*, [9] Alexandre Roquain, chercheur en littérature espagnole, décrit sa rencontre de l'un des rares ex-libris de Lope de Vega dans la base *Provenance* de la Bibliothèque [10] et combien cette découverte a été déterminante pour comprendre la genèse de l'œuvre de l'écrivain. L'ouvrage qui porte cet ex-libris [11] porte aussi une inscription de la main de Lope de Vega mentionnant le don du livre par Mateo Vazquez de Leca, secrétaire du roi d'Espagne Philippe II. A partir d'un simple ex-libris, le chercheur a pu reconstruire l'histoire du document et du don, ainsi que l'influence que cet ouvrage a exercé sur l'œuvre du dramaturge et sa conception de la noblesse.

Pour mieux comprendre le succès du livre à Lyon, il est nécessaire d'examiner quelques traits du contexte lyonnais qui a servi de cadre aux développements commerciaux et aux réseaux savants qui en ont bénéficié à la Renaissance. L'instauration d'une quatrième foire annuelle s'est en effet traduite au cours du dernier quart du quinzième siècle par un mouvement constant de capitaux, de marchandises et de personnes et a accru le nombre de marchands étrangers et de banquiers déjà présents dans la ville. La situation géographique de Lyon, ses deux fleuves, le développement de la banque dès le quinzième siècle ont représenté autant d'atouts expliquant ce succès commercial. Lieu stratégique de passage et emplacement idéal pour la vente dans l'axe nord-sud de la ville, celui du grand commerce, la rue Mercière qui joignait les deux uniques ponts sur les fleuves, a vu l'installation des principaux acteurs du monde du livre. Le succès commercial des foires s'est encore considérablement accru pendant le premier seizième siècle qui a vu se multiplier les exportations vers le reste de l'Europe, en

particulier vers la Péninsule ibérique, terre de prédilection du commerce lyonnais. Les marques de provenance espagnoles et portugaises témoignent d'ailleurs de la présence des éditions lyonnaises dans la Péninsule dès la fin des années 1480. La bibliothèque municipale de Lyon a acquis au cours de la deuxième moitié du vingtième siècle un exemplaire de ces éditions lyonnaises qui ont atteint le Portugal dans les années qui ont suivi leur publication. Il s'agit de la *Summa angelica* d'Angelo Carletti dans l'édition de novembre 1492 de Jean Dupré, imprimeur-libraire à Lyon de 1485 à 1503 environ. [12] Le volume a été relié en chèvre noire estampée à froid sur ais de bois dans les années 1490, vraisemblablement après son arrivée au Portugal. Il porte sur un feuillet en parchemin qui se trouvait à l'origine au contreplat supérieur, l'ex-libris manuscrit du couvent de Sao Francisco do Monte de Viana do Castelo, mentionnant le don du livre par le frère Simao de Lisboa en 1499. (Ill. 1) Le même ancien possesseur possédait au moins une autre édition lyonnaise, le *Scotus pauperum* de Guillelmus Gorris, publiée par le libraire lyonnais Guillaume Balsarin en 1487 environ. [13] D'après l'ex-dono de sa main, le moine franciscain aurait donné l'ouvrage, qui se trouve actuellement à la Bibliothèque nationale du Portugal, au couvent de Viana do Castelo en 1496, alors qu'il était le gardien de ce couvent.

*Ill. 1: Reliure chèvre noire estampée à froid sur ais de bois (plat supérieur) et ex-libris du Couvent franciscain de Viana do Castelo daté de 1499 (contreplat supérieur). Carletti, A. Summa angelica. Lyon: J. Dupré, 1492. (BM Lyon, Rés Inc 1013)*



Avec les guerres menées par les rois de France en Italie Lyon est finalement devenue vers 1500, au tournant du siècle, une terre d'importation de l'humanisme italien avant de



devenir une véritable ville ‘à l’italienne’ quelques décennies plus tard. L’étude des provenances nous permet de reconstituer quelques facettes des réseaux savants qui se sont développés au cours de la première partie du siècle. Leurs bibliothèques, nous donnent une idée de l’atmosphère qui régnait à travers ces réseaux, comment ils se situaient dans le cosmos culturel de la Renaissance, les centres d’intérêt les plus évidents à travers les bibliothèques lyonnaises en cours de reconstruction étant la philologie, mais aussi le culte de l’antiquité et des antiquités de Rome ou de Lyon, la redécouverte de celles-ci à travers les fouilles des vestiges enfouis. Parmi les pièces exposées au Musée de l’Imprimerie et de la Communication graphique de Lyon, un in-folio incarne particulièrement bien cette passion d’antiquaire.[14] Constitué de deux éditions incunables italiennes et de quelques feuillets d’éditions du début du seizième siècle qui traitent de deux siècles de l’Empire romain, ce sont surtout les marques laissées par ses anciens propriétaires, deux juristes humanisants lyonnais, qui attirent l’attention : la reliure aux armes de Benoît Court (ou Le Court) et l’ex-libris de Guillaume Du Choul, deux figures marquantes du cénacle érudit lyonnais. Guillaume du Choul en particulier, numismate renommé, avait assemblé dans sa maison au flanc de la colline de Fourvière, l’ancienne ville gallo-romaine, avec sa collection de médailles et d’objets antiques, une importante bibliothèque qui faisait l’admiration de ses contemporains. Son œuvre écrite sur la Rome antique et les Romains a suscité d’importants travaux universitaires qui analysent la diversité et la quantité de documentation qu’il avait à sa disposition. [15-17]

Si l’importance de la bibliothèque de Du Choul est maintenant mieux connue, il demeure difficile de retrouver un ouvrage qui porte son nom comme celui du Musée. Ses collections semblent avoir été très vite dispersées après sa mort. Toutefois son ex-libris apparaît sur un volume de textes platoniciens publiés à Venise à la fin du quinzième siècle maintenant à la Bibliothèque royale du Danemark. [18] Reflet de cette même quête de documentation, un exemplaire conservé à Lyon des *Ecrivains de la vie rustique* dans une édition italienne de 1504 porte le même ex-libris ajouté par Du Choul par-dessus la marque d’appartenance d’un propriétaire antérieur. [19] Cette identification permet de repérer dans l’ouvrage les passages que le juriste mettait en exergue pour les réutiliser et qui apparaissent dans ses travaux demeurés manuscrits sur les Antiquités romaines.

La bibliothèque de Benoît Le Court, plus reconnaissable grâce à ses reliures, se trouve elle aussi dispersée à travers le monde. Originaire de la région lyonnaise, juriste et chevalier de l’Eglise de Lyon, Benoît Le Court, était l’exact contemporain de Du Choul de qui il a

vraisemblablement reçu en cadeau le volume d'histoire de l'empire romain qui porte leur marque respective. Les reliures à ses armes, d'azur à trois molettes d'or, qui présentent pour la plupart des motifs concentriques, sont attribuées à un atelier lyonnais dit 'au compas' et forment actuellement l'ensemble le plus cohérent et le mieux documenté pour l'étude de la reliure lyonnaise à la Renaissance.

Une autre initiative heureuse de Benoît Le Court est d'avoir inscrit en tête du contreplat supérieur de chacun de ses volumes, le prix d'achat du livre, suivi un peu plus à droite du montant qu'il a payé pour le faire relier. C'est une de ces inscriptions d'achat de sa main, en partie biffée et massicotée mais reconnaissable, qui a récemment permis d'identifier un nouveau volume de sa collection dont au moins vingt-quatre autres se trouvent à la Bibliothèque municipale de Lyon. Il s'agit d'un exemplaire de l'édition de Trévise de 1492 de *Anterotica, sive De Amoris generibus* de Pietro Capretto, dont le contenu est particulièrement pertinent pour la genèse de l'œuvre de Le Court et dont la reliure provient bien du même atelier lyonnais 'au compas' mais ne porte pas ses armes. [20] (Ill. 2)

*Ill. 2: Reliure de l'atelier au compas (plat inférieur) et inscriptions du prix d'achat et de la reliure de la main de Benoît Le Court (contreplat supérieur): «Emptus ... sols» et «8 Ss»[pour la reliure]. Capretto, P. Anterotica, sive De Amoris generibus. Treviso: Geraert van der Leye, 1492. (BM Lyon, Rés Inc 1024)*



Si Le Court a laissé quelques œuvres qui n'ont pas assuré sa renommée, sa bibliothèque en revanche, contenait des pièces très originales. Elle reflète l'humanisme ambiant et une omniprésence des influences italiennes. Sa reconstruction a d'ailleurs récemment fait l'objet d'une thèse universitaire. [21]

Un exemple des nombreux contacts de Le Court, notamment en Espagne, un recueil de théâtre espagnol contenant des pièces des plus rares, comme *la Celestina* dans l'édition de Saragosse de 1507, lui a été donné à Lyon. D'après l'inscription de sa main à la fin du livre, le volume avait été acheté à Alcalá de Henares pour trois blancs. Ce recueil extrêmement précieux qui a beaucoup circulé depuis ses origines, se trouve maintenant à la bibliothèque du Cigarral del Carmen à Tolède. [22] Beaucoup d'autres marques ainsi que les éditions lyonnaises elles-mêmes révèlent la présence à Lyon de nombreux Espagnols et de marchands de toutes origines qui assuraient le commerce avec l'Espagne à la Renaissance.

Les bibliothèques de ce groupe d'humanistes lyonnais nous permettent également d'entrevoir des méthodes de travail ainsi que les circuits et systèmes d'approvisionnement à leur disposition. A cet égard, il faut mentionner Claude Bellièvre, grand érudit lyonnais contemporain de Le Court et Du Choul, connu pour sa passion des manuscrits antiques dont la bibliothèque ne comptait pas moins de cent-soixante volumes manuscrits et imprimés dès 1530, et beaucoup d'autres 'livres et petits livres' d'après ses propres affirmations, vingt-cinq ans plus tard juste avant sa mort. Il avait réuni une importante collection d'antiquités dans sa maison des bords de Saône, au bas de la colline de Fourvière. Tous ces érudits ont laissé des œuvres qui alimentaient également les presses lyonnaises. On ne trouve parmi leurs livres que quelques ouvrages luthériens comme dans la majorité des collections des érudits lyonnais demeurés catholiques. Dans son catalogue, Bellièvre a décrit des volumes de recueils composites, cahiers parfois écrits ou copiés de manuscrits ou d'imprimés dans lesquels il a rassemblé l'essentiel de ses centres d'intérêt. Ces fragments, petits fascicules, carnets de notes, étaient peut-être l'essence-même de ces bibliothèques ou du moins en constituaient une grande partie, mais ils ont largement disparu, n'étant sans doute pas reliés. Seuls ceux de Bellièvre se trouvent maintenant à la Bibliothèque Nationale de France. Plus que des préoccupations de bibliophilie, ces bibliothèques ou ce que nous en voyons sont plutôt le reflet d'esprits curieux, d'un appétit de textes, d'une utilisation et réutilisation des éditions anciennes des classiques. Autre preuve de cette passion pour les textes et les langues, les ex-libris et signatures des nombreux juristes qui se sont succédé tout au long du seizième siècle, apparaissent le plus souvent sur des éditions humanistes que ces derniers annotaient et semblaient leur préférer, en amateurs de latin, de grec, d'italien ou d'hébreu. C'est en effet l'hébreu qui, dès le début du projet de provenance, a permis de rassembler des éléments d'information particulièrement significatifs à différents

niveaux de territorialité, l'approche locale étant forcément étroitement imbriquée à la trame internationale dans l'étude des provenances à Lyon.

Ces recherches nous ont notamment permis de retrouver et rassembler plusieurs bibliothèques d'hébraïsants chrétiens dont celle du juriste Claude Mitalier qui recherchait l'origine du français dans la langue hébraïque, correspondait avec Jacques Cujas et Joseph-Juste Scaliger et dont la Bibliothèque municipale de Lyon conserve une vingtaine de volumes. Deux autres bibliothèques oubliées du seizième siècle lyonnais se sont aussi trouvées très vite au cœur de ces reconstructions. En premier lieu, il faut mentionner la bibliothèque de travail de Sante Pagnini, [23] dominicain toscan précurseur des études hébraïques à Lyon et spécialiste de grec, que ce dernier a dû apporter avec lui lors de sa venue en 1526. C'est en effet sur les presses lyonnaises que Pagnini a fait publier en 1528 sa traduction de l'Ancien Testament, l'une des premières à la Renaissance. Il avait été le disciple de Savonarole au couvent de San Marco à Florence et son influence sur la vie intellectuelle lyonnaise pendant la première moitié du seizième siècle n'est pas à démontrer. Il a aussi apporté parmi ses livres, le fruit des contacts qu'il avait établis à Rome à la Minerva où il avait demeuré après avoir quitté Florence, comme les travaux du grammairien juif admiré des chrétiens, Elias Levita.

C'est une inscription de la main du juriste lyonnais Pierre Bullioud identifiant l'écriture des annotations de Sante Pagnini dans un des livres du dominicain, [24] qu'il a été possible de rassembler les livres de la bibliothèque de Pagnini présents dans les collections. Ces livres étaient demeurés pour une partie au couvent des Dominicains de Lyon jusqu'à la Révolution et pour les autres au Collège de la Trinité via la bibliothèque de Pierre Bullioud, un des premiers grands dons aux Jésuites qui n'avait pas été documenté par le passé.

En même temps que la bibliothèque de Pagnini à laquelle elle est liée, il a donc été possible de reconstituer celle du juriste Bullioud que nous pouvons maintenant évaluer aux alentours de deux cents livres, en hébreu notamment. Alors que les guerres religieuses, très violentes à Lyon et sa région, mettaient fin à la grande période de l'humanisme lyonnais, Bullioud a laissé une collection particulièrement représentative du siècle d'or de l'hébraïsme chrétien et de 'l'Hebraica veritas', la quête des humanistes pour les sources de l'Écriture et les mystères de la kabbale. L'étude de l'hébreu, les livres et les traductions nouvelles dans cette langue constituaient un commerce des plus florissants au cours de la deuxième moitié du seizième siècle, notamment à travers l'Europe protestante. C'est grâce à la caution de son orthodoxie et au prestige de sa famille, que Pierre Bullioud, très catholique, a pu se livrer à

Lyon à l'étude des langues orientales qui le passionnaient en utilisant les textes sacrés et mystiques du judaïsme et les travaux des protestants hébraïsants. Ses études semblent avoir été entièrement mises au service du combat contre le calvinisme et en particulier contre Théodore de Bèze qu'il considérait comme son ennemi personnel.

Parmi les livres hébreux de Bullioud figure, avec la *Mishne Torah* et les textes de kabbale, le *Talmud babylonien* publié à Venise en trois éditions par l'imprimeur chrétien Daniel Bomberg entre 1520 et 1549. Les exemplaires de ce Talmud ayant ensuite été largement détruits lors des crémations organisées à partir de 1553 à Venise comme dans plusieurs autres grandes villes italiennes, la découverte à Lyon de l'exemplaire de Bullioud, représente un événement bibliographique important. Cet exemplaire, parfaitement conservé, est constitué de quarante-et-un des quarante-quatre traités reliés en neuf volumes à ses armes, les trois traités manquants n'ayant peut-être été jamais acquis ou pouvant former un dixième volume maintenant disparu. [25]

En effet, chaque bibliothèque d'hébraïsant ouvre de nouvelles pistes d'analyse de l'hébraïsme chrétien à la Renaissance, de la kabbale chrétienne, très importante à Lyon, du commerce du livre hébreu et de la censure pendant la deuxième moitié du seizième siècle. Celle de Pierre Bullioud permet notamment d'identifier l'usage du Talmud à Lyon par un hébraïsant chrétien, catholique de surcroît.

Un ensemble de livres hébreux provenant de sa bibliothèque ainsi que d'autres collections assemblées par les couvents lyonnais dans les premières décennies du dix-septième siècle portent les marques de censure et d'expurgation des censeurs de l'Inquisition romaine, l'expurgation consistant à biffer pour l'éradiquer, le contenu censuré. L'originalité de ces contenus dans le contexte lyonnais pose la question de l'approvisionnement en livres mis à l'index qui constituaient la quasi-totalité de la bibliothèque hébraïque de Bullioud. Quels étaient les chemins empruntés par ces ouvrages jusqu'à leur arrivée à Lyon?

Les nombreuses études qui ont vu le jour au cours des vingt dernières années apportent une lumière importante sur ces questions en analysant la toile de connexions commerciales qui s'est tissée à la Renaissance à travers l'Europe et l'espace atlantique. D'autres circuits non officiels de circulation des livres au seizième siècle entre la France et l'Italie sont maintenant mieux connus. C'est le cas pour le rôle joué par certains libraires comme le libraire lyonnais Michel Parmentier à *l'Écu de Bâle*, rue Mercière, qui servait d'intermédiaire, de facteur, entre l'Italie et la France. Si chaque boutique de libraire pouvait localement servir de lieu de

sociabilité, elle pouvait aussi se trouver au centre d'un réseau d'affaires international. En effet, l'inventaire des pratiques commerciales montre une grande diversité de modèles: ouverture de succursales, création de multinationales comme celles de Gabiano, Portonari ou Giunti, mise en place de systèmes d'échanges divers et de troc. C'est l'importance incontournable des foires comme plaques tournantes qu'il faut avancer une fois de plus, Francfort mais aussi Lyon vers lesquelles le livre pouvait transiter avant d'être vendu n'importe où en Europe et où les libraires se faisaient représenter s'ils ne pouvaient s'y rendre en personne. A Lyon, la réputation des libraires italiens, allemands ou d'origine lyonnaise reposait sur leur génie des affaires et leurs réseaux commerciaux. Toutefois, même si les libraires pouvaient assez facilement procurer à leurs clients les ouvrages qu'ils désiraient, l'assemblage de la collection hébraïque de Pierre Bullioud, constituée d'ouvrages de kabbale comme le célèbre *Zohar*, des livres de prières devenus rarissimes car usés, détruits, ou censurés, ainsi que la presque totalité des traités du Talmud de Venise n'a pu se faire sans de multiples contacts. Il semble bien que les livres mis à l'index de Rome aient abondé à Lyon, ville demeurée très catholique et championne de la Ligue contre le protestant Henri de Navarre, prétendant au trône de France. Les traités du Talmud auraient-ils été importés directement d'Italie? Si des livres dits hérétiques venus du nord de l'Europe pouvaient rejoindre la péninsule, il était sans doute possible également d'exporter des livres hébreux mis à l'index d'Italie vers la France. Parmi les itinéraires possibles, les traités acquis par Bullioud ont pu transiter par la Savoie voisine comme par l'Europe du Nord et l'imprimerie Plantin à Anvers dont Bomberg était originaire, les agents de Plantin à Paris ayant de multiples échanges avec les libraires lyonnais.

Pour tenter de mieux comprendre la circulation de ces ouvrages jusqu'à Lyon et les techniques de commercialisation du livre à l'échelle européenne, il convenait d'examiner ces phénomènes dès leur origine, de remonter quelques décennies en arrière, à l'éclosion du succès commercial du livre lyonnais pendant le dernier quart du quinzième siècle pour vérifier si les marques de provenance pouvaient compléter les données disponibles dans ce domaine. Alors que le mapping de la production pendant les quarante-cinq premières années d'imprimerie [26] permet de situer les routes du livre imprimé dès son apparition, les marques de provenance contemporaines des incunables qui les contiennent permettent de visualiser la large circulation des ouvrages à travers l'Europe. Elles documentent aussi la 'révolution' de l'imprimé et comment il a pénétré, dès ses débuts, de nouvelles couches sociales.

Si les stratégies et les réseaux commerciaux des grands imprimeurs-libraires allemands sont maintenant mieux connus grâce aux recherches des dernières décennies, seuls quelques documents d'archives dévoilent de nouvelles perspectives sur l'organisation du commerce du livre imprimé à ses débuts à travers le midi de la France. Les indices contenus dans les ouvrages eux-mêmes s'avèrent donc particulièrement précieux pour trouver des informations manquantes sur les achats et ventes de livres, leurs prix et leur équipement avec l'ajout de rubrication ou d'enluminures et de reliures.

Pour étudier des routes du commerce lyonnais à travers le sud de la France vers la Catalogne ou les foires de Valladolid et de Medina del Campo en plein essor, la route de terre étant utilisée au quinzième siècle, il nous faut documenter au maximum et utiliser toutes les données de provenance que procurent les catalogues régionaux français d'incunables. Ces données nous permettent en effet d'analyser les marchés disponibles à Lyon et ailleurs, d'affiner ce que l'on en connaît déjà par d'autres sources d'information en suivant les routes commerciales lyonnaises: qui achetait, où, pourquoi, comment et aussi à quel prix? En l'absence d'archives documentant les relations commerciales, il nous faut par conséquent compter sur tous les indices à notre disposition : les prix, les noms, mais aussi les reliures d'origine qui ont survécu, les livres étant transportés en feuilles ou déjà reliés. L'origine géographique des reliures contemporaines, identifiable d'après leur style et leurs structures, pourrait en effet s'avérer une source de documentation importante sur l'activité des grands centres de fabrication et de distribution de livres comme Paris, Bâle, Lyon ou Toulouse, les décisions commerciales qui y étaient prises. A nous d'examiner de près ce que renferme cette mine d'information que sont les éléments matériels et marques de provenance de toute sorte qui sont conservés dans les volumes.

## REFERENCES

- 1 *Provenance des livres anciens* [En ligne]. Lyon (France) : Bibliothèque municipale; 2000. [cité le 10 janv. 2022]. Disponible sur: [http://numelyo.bml-lyon.fr/collection/BML:BML\\_06PRV01000COL0001](http://numelyo.bml-lyon.fr/collection/BML:BML_06PRV01000COL0001)
- 2 *Provenance des livres anciens* [En ligne]. Lyon (France); 2000. *Bulliod, Pierre (1548-1597)* [cité le 10 janv. 2022]. Disponible sur; [https://numelyo.bml-lyon.fr/f\\_view/BML:BML\\_06PRV01000108897724](https://numelyo.bml-lyon.fr/f_view/BML:BML_06PRV01000108897724)

3 *Missel latin* (Lyon). Lyon: Pierre Hongre, 16 Apr. 1500. MEI:  
<https://data.cerl.org/mei/02145100> (Université Keio, 141X@128@1)

4 *Missel latin* XIVE siècle. (BM Lyon, Ms 5138)

5 *Material Evidence in Incunabula* [En ligne]. CERL, [cité le 10 janv. 2022]. Disponible sur:  
[https://data.cerl.org/mei/\\_search](https://data.cerl.org/mei/_search)

6 *Bibale* [En ligne]. Paris (France). IRHT, CNRS. [cité le 10 janv. 2022]. Disponible sur:  
<https://bibale.irht.cnrs.fr/>

7 *Provenances des collections* [En ligne]. 2015. [cité le 10 janv. 2022]. Disponible sur:  
<http://www.bibliopat.fr/provenances/provenances-des-collections-aide-a-la-description-et-au-signalement>

8 *Portail Bibliissima* [En ligne]. Paris (France). Equipex Bibliissima. [cité le 10 janv. 2022].  
Disponible sur: <https://portail.bibliissima.fr/>

9 Roquain, A. *Más allá del exlibris: Lope de Vega y Mateo Vázquez de Leca : historia de un libro inédito*. Paris: M. Houdiard, 2014

10 *Provenance des livres anciens* [En ligne]. Lyon (France); 2000. *Vega Carpio, Lope Felix de (1562-1635)* [cité le 10 janv. 2022]. Disponible sur : [https://numelyo.bm-lyon.fr/f\\_view/BML:BML\\_06PRV01000Rs380367417](https://numelyo.bm-lyon.fr/f_view/BML:BML_06PRV01000Rs380367417)

11 Muzio, G. *Il gentilhuomo*. Venetia : Giovanni Andrea Valvassori, 1571 Relié avec :  
Muzio, G. *Avvertamenti morali*. Venetia : Giovanni Andrea Valvassori, 1572 (BM Lyon, Rés 380367-Rés 380368)

12 Carletti, A. *Summa angelica*. Lyon : Jean Dupré (imprimeur à Lyon), 1492. ISTC  
ia00723500. (BM Lyon, Rés Inc 1013)

13 Gorris G. *Scotus pauperum*. Lyon: Guillaume Balsarin, 1487? ISTC ig00324000 (BN  
Portugal, Inc 534)

14 Dion Cassius. *Imperatorum Romanorum vite*. [Venise: B. Vitali, 1503]. *Scriptores Historiae Augustae*. Venise : G. Rosso [= B. Rizzo], 1489. Hérodien. *Historia de Imperio post Marcum*. Bologna : Platone de' Benedetti, 31 août 1493. Recueil factice. (Musée de l'Imprimerie de Lyon, Inv. 490)

15 Guillemain, J. Recherches sur l'antiquaire lyonnais Guillaume du Choul (v. 1496-1560), *École nationale des chartes, positions des thèses...*, Paris, École des chartes, 2002, p. 81-89.

16 Guillemain, J. Guillaume du Choul et la colonne Trajane: la documentation d'un antiquaire lyonnais vers 1550, *Delineavit et sculpsit: dix-neuf contributions sur les rapports dessin-gravure du XVI<sup>e</sup> au XX<sup>e</sup> siècle. Mélanges offerts à Marie-Félicie Perez-Pivot*, dir. François Fossier, Lyon, PUL, 2003, p. 33-43.



17 Guillemain, J. L'exposition chez Guillaume du Choul, *Cahiers V.L. Saulnier*, t. 25, *Le théâtre de la curiosité*, 2008, p. 167-182

18 Jamblique. *De mysteriis Aegyptiorum, Chaldaeorum, Assyriorum*. Venise : Aldo Manuzio, 1497 (KB Copenhague, Inc. Haun. 2229)

19 *Scriptores rei rusticae*. Bologna: Benedicti Hectoris, 1504 (BM Lyon, Rés 107332)

20 Capretto, P. *Anterotica, sive De Amoris generibus*. Treviso : Geraert van der Leye, 1492. ISTC ih00002000 (BM Lyon, Rés Inc 1024)

21 Lannier, H. *Benoît Court : un juriste humaniste et ses livres*. Lyon : Université Lumière, 2018

22 Rojas, F. de. *Tragicomedia de Calisto et Melibea*. Zaragoza, 1507, [et al.] (Cigarral del Carmen, Toledo). *Un volumen facticio de raros post-incunables españoles* coordinado por Julián Martín Abad. [Facsimile]. Toledo ; Madrid : A. Pareja, 1999, 2 vols.

23 *Biblia* (latin). Sante Pagnini. Lyon : Antoine Du Ry pour J. Giunta, F. Turchus et D. Bertus, 1528

24 Reuchlin, J. *De rudimentis Hebraicis*. Pfozheim ; T. Anshelm, 1506 (BM Lyon, Rés 105462)

25 *Talmud Bavli*. Venise: D. Bomberg, 1520-1549 (BM Lyon, 21416)

26 Prickman, G., Holland, A., Shepard, R. 2008. *The atlas of early printing* [En ligne]. University of Iowa. [Cité le 11 janv. 2022]. Disponible sur: <https://atlas.lib.uiowa.edu/>